

« Allez à ma vigne »

Nous avons parfois une conception de la justice un peu curieuse (pour ne pas dire étriquée), sans doute parce qu'il nous arrive de confondre égalité et équité. Avec ses paraboles, Jésus dessine un portrait un peu étrange de notre humanité, qui est cependant très pertinent. On comprend les récriminations de ceux qui ont été embauchés dès le matin et qui ont du endurer « *le poids du jour et la chaleur* » et se trouvent traités (et rémunérés) de la même façon que ceux qui ont été embauchés à cinq heures de l'après-midi... La réponse du maître du domaine peut surprendre : « *Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?* » Sans doute faut-il relever au passage que ceux qui ont été embauchés « *vers neuf heures* » ont reçu cette promesse : « *Je vous donnerai ce qui est juste.* » Autant nous avons une sorte de “contrat de travail” en bonne et due forme pour les premiers ouvriers, autant il semble absent pour les autres... Serait-ce que Jésus entend mettre ainsi en relief la grande bonté de ce « *maître d'un domaine* » ?

Tous, nous rêvons de confort, de tranquillité et de bien-être. On est si bien chez soi ! Dès que quelque chose nous dérange, cela va moins bien. Alors que nous célébrons la 109^e *Journée mondiale du migrant et du réfugié*, le pape François délivre un nouveau message à propos des migrants et des réfugiés à Marseille. Du coup, cela dérange quelques-uns qui ne supportent plus le flot de toutes ces personnes qui viennent comme nous envahir en traversant vaille que vaille la mer Méditerranée, au péril de leur vie. De quoi se mêle le pape ? Ferait-il de la politique ? Ou bien rappelle-t-il ce qui irrigue la tradition biblique, comme cette recommandation dans le livre de l'Exode : « *Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras*

pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte » (Ex 22, 20). Peut-être avons-nous la mémoire courte. Nous oublions sans doute que nous ne sommes que de passage sur cette terre. Comme le rappelle le psaume 48 : « *Nul ne peut racheter son frère ni payer à Dieu sa rançon : aussi cher qu'il puisse payer, toute vie doit finir. Ne crains pas l'homme qui s'enrichit, qui accroît le luxe de sa maison : aux enfers, il n'emporte rien, sa gloire ne descend pas avec lui. De son vivant, il s'est béni lui-même : “On t'applaudit, car tout va bien pour toi !” Mais il rejoint la lignée de ses ancêtres qui ne verront jamais plus la lumière.* »

Certes, comme disait quelqu'un, on ne peut accueillir toute la misère du monde. Cependant, nous avons une obligation, comme le rappelle l'apôtre Paul dans la lettre aux Philippiens : « *Ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.* » Peu importe si nous en sommes à la première ou à la dernière heure. En effet, il nous faut assumer le fait que, par le Baptême, nous devenons frères et sœurs les uns des autres, non seulement entre baptisé(e)s, mais comme êtres humains. C'est mieux que de la solidarité, c'est une responsabilité que nous avons les uns vis-à-vis des autres. Certes, cela perturbe notre propre confort, mais nous avons comme une dette commune. Et nous pouvons être embauchés à n'importe quelle heure, même si ce n'est que pour une heure de travail, comme les derniers embauchés de la parabole. Le Maître nous le dit de manière inlassable : « *Allez à ma vigne, vous aussi.* » Le “travail” qui nous est proposé, c'est accepter de vivre ensemble comme êtres humains, non seulement en nous respectant les uns les autres, mais aussi jusqu'à “prendre soin” les uns des autres. Si le pape se rend à Marseille et non en France, c'est à cause, entre autres, de tous ces événements, ces drames, ces naufrages qui coûtent la vie à de nombreuses personnes, sans compter toutes celles qui souhaitent seulement vivre de manière décente et respectable. Cela ne saurait nous laisser indifférents. Il y a beaucoup de “travail” qui nous attend dans la vigne du Seigneur !